

Caroline GALLAND, *Pour la gloire de Dieu et du Roy. Les récollets en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*,
préface de Monique COTTRET

Paris, Les Éditions du Cerf (« Histoire religieuse de France »), 2012

Anne-Sophie De Franceschi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8383>

DOI : [10.4000/rhr.8383](https://doi.org/10.4000/rhr.8383)

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 124-126

ISBN : 9782200929657

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Anne-Sophie De Franceschi, « Caroline GALLAND, *Pour la gloire de Dieu et du Roy. Les récollets en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, préface de Monique COTTRET », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2015, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8383>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Caroline GALLAND, *Pour la gloire de Dieu et du Roy. Les récollets en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, préface de Monique COTTRET

Paris, Les Éditions du Cerf (« Histoire religieuse de France »), 2012

Anne-Sophie De Franceschi

RÉFÉRENCE

Caroline GALLAND, *Pour la gloire de Dieu et du Roy. Les récollets en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, préface de Monique COTTRET, Paris, Les Éditions du Cerf (« Histoire religieuse de France »), 2012, 528 p., 23,5 cm, 34 €, ISBN 978-2-204-09426-9.

- 1 Caroline Galland propose dans cet ouvrage issu de sa thèse de relever le défi d'écrire une histoire a priori impossible, celle des Récollets en Nouvelle-France, dont les archives brûlèrent en 1796. Elle procède donc au rassemblement d'une quantité de sources d'origines de valeurs hétérogènes, dont elle expose l'intérêt et la cohérence en une introduction richement charpentée de justifications méthodologiques, se prévalant de l'héritage d'Alain Corbin : « il s'agit de recomposer un puzzle à partir d'éléments initialement dispersés ; et ce faisant, d'écrire sur les engloutis, les effacés, sans pour autant prétendre porter témoignage. » L'auteur place au centre de son corpus les grands récits de voyage du XVII^e s. écrits par Gabriel Sagard, Chrestien Leclerc ou Louis Hennepin et un récit anonyme qu'elle attribue avec beaucoup de prudence à Hyacinthe Lefebvre, provincial des Récollets de Saint-Denis de 1675 à 1678. Autour de ces grands témoignages, elle a rassemblé une correspondance composée de lettres envoyées par les frères et conservée en Europe et au Canada. Elle intègre aussi les registres paroissiaux qui portent trace de l'activité des frères au sein des paroisses rurales de la

vallée du Saint-Laurent et enfin les archives civiles et administratives, qui montrent de l'extérieur la portée de leur présence dans la vie politique et sociale de la colonie.

- 2 La nature même de ces sources l'invite à modifier le regard de l'historien sur l'apostolat missionnaire au XVII^e s. Le Récollet, présent d'abord pour les Amérindiens, est finalement plus au service des colons et des troupes du roi que l'on pouvait s'y attendre. C'est sans doute là un des apports réels de cet ouvrage. Cette évolution de la présence de l'ordre en Nouvelle-France est rapportée en trois parties, « Une présence incontestée et discontinue », « La vie matérielle », « L'apostolat ». La première partie expose les éléments d'une chronologie longue, de 1615 à la fin du XVIII^e siècle, marquée par les éclipses et les retours de la présence récollette en Acadie et en Nouvelle-France, au gré des remous politiques dont souffre la colonie et des moments de disgrâce ou d'influence de l'ordre auprès des puissances royales et épiscopales, en métropole comme en Outremer. L'auteur montre en particulier le rôle peu étudié jusque-là des récollets dans l'organisation de l'aumônerie militaire, véritablement mise en place par Richelieu, et d'autant plus importante dans un territoire dont 35 % de la population est militaire à partir de 1665, dans un climat de guerre quasi permanent contre les Britanniques et leurs alliés Amérindiens. Elle souligne aussi l'enjeu de politique locale que devient la confession auriculaire dans la société coloniale, monopole petit à petit confisqué par les jésuites suivant un mode jugé trop rigoriste par l'administration civile, pendant l'éclipse de l'ordre récollet, entre 1639 et 1670. À la faveur du retour des récollets, l'administration civile cherche à promouvoir leur rôle de suppléance d'un clergé séculier trop rare, en particulier dans les communautés rurales, au détriment des jésuites, soutenus par l'évêque.
- 3 La lecture des grands récits d'exploration, de Hennepin en particulier, permet enfin de revenir sur la participation de ces missionnaires à la découverte de nouveaux territoires et au rôle qu'ils rêvent d'avoir auprès des Amérindiens. Il s'agit pour Caroline Galland d'opposer de manière très éclairante le projet de société idéale mais ségrégationniste des jésuites, avec leur réduction, à celui d'une francisation des Indiens par métissage et sédentarisation des Amérindiens, dans les communautés coloniales. S'oppose aussi la pratique d'une écriture à la rhétorique triomphale et parfaitement rodée pour les jésuites, comme l'a montré par ailleurs Jean-Claude Laborie, et une parole rare pour les récollets, avouant leur prudence pour baptiser les Indiens, et leur réticence à écrire quoi que ce soit qui ne serait pas bien éprouvé et assuré par une connaissance jugée toujours insuffisante des peuples rencontrés (Jean-Claude Laborie, *Mangeurs d'hommes et mangeurs d'âme : une correspondance missionnaire au XVI^e siècle, la lettre jésuite du Brésil, 1549-1568*, Honoré Champion, 2003).
- 4 La conclusion ramène le lecteur à une méditation franciscaine sur la tension nécessaire et l'équilibre fragile à maintenir entre contemplation et engagement. La Réforme récollette devait ramener les frères vers la retraite et le cloître, la réalité laurentienne les a ramenés vers l'engagement politique et pastoral, adoptant par exemple le gallicanisme des années 1670 pour asseoir leur apostolat comme aumôniers militaires, ou jouant un jeu délicat d'équilibre entre l'évêque et le Gouverneur. Ils se sécularisent et contribuent aussi à l'instauration d'une Église autochtone émancipée, recrutant très vite des novices canadiens. Caroline Galland les montre en acteurs de premier plan de la construction de la Nouvelle-France ; l'observance y perd ce que gagne la colonisation de l'Amérique française.

AUTEURS

ANNE-SOPHIE DE FRANCESCHI

IUT d'Amiens.